

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 DECEMBRE 1859.

No. 13.

Correspondance.

NOTES HISTORIQUES

SUR LA
BAIE SAINT PAUL.

(Suite et fin.)

D'après un recensement fait en janvier 1858, il y avait alors à la Baie 475 maisons habitées, renfermant 494 familles lesquelles formaient une population de 3363 âmes. Les deux plus nombreuses de ces familles sont celles de Simard et de Tremblay originaires de la Côte de Beaupré.

Les habitants de la campagne offrent dans leurs mœurs et leurs habitudes en général une somme de ressemblances qui les font reconnaître et distinguer partout : Jean Baptiste et Josephite dans le District de Québec ou de Montréal, ou dans d'autres parties de la Province, c'est toujours Jean Baptiste et Josephite. Cependant presque chaque paroisse présente quelques nuances dans les usages qu'on ne peut pas toujours saisir au premier coup d'œil, mais que l'habitude de vivre ensemble fait bientôt distinguer. Les habitants de la Baie St Paul et du Comté de Charlevoix en général presque entièrement privés pendant l'hiver de toute communication par terre avec les autres paroisses, et étant encore séparés par de longues distances, ont conservé des habitudes et des usages particuliers. C'est ici et dans la côte de Beaupré que se sont le mieux conservés et que se conservent le plus longtemps les mœurs et les habitudes de nos pères, parce que les deux comtés de Charlevoix et de Montmorency sont restés jusqu'à ce jour et resteront probablement longtemps encore à l'abri de la maladie. Ils n'ont eu aucun rapport avec nos vainqueurs depuis le jour où ils ont échangé quelques coups de fusil sur le rivage, il y a eu cent ans dans le mois d'août dernier.

Faites le tour de la Baie et vous penserez comme moi. Ici vous ne verrez presque point de ces bâtisses élégantes propres, comme on en rencontre souvent dans la côte du sud surtout. Tout y conserve un air d'ancienneté qui réjouit peu l'œil il est vrai, mais qui n'est pas sans mé-

rite quand on se rappelle que c'est la demeure d'un cultivateur et que parfois sous ce toit couvert de mousse il y a de l'argent à placer à intérêt. Même simplicité antique dans l'ameublement : on voit même encore le *dressoir*, la brimballe, la salière de bois, la lampe. . . . Et qui, lorsqu'il a été élevé à la campagne, n'aime point à revoir ces objets si propres à réveiller le souvenir des jours heureux passés au sein de la famille.

Mais si l'on est peu curieux en général sur la beauté des bâtisses et l'ameublement des maisons, il n'en est pas ainsi de la toilette : sous ce rapport la Baie peut soutenir comparaison avec les paroisses les mieux endimanchées. Le luxe dans les habits qui fait irruption partout a réussi à travers les Caps.—Ici la pipe est en grand honneur comme partout ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que même les enfants pour la plupart ont cette habitude. On voit de tout petits bons hommes passer en fumant avec le sans gêne des vieillards ; on les voit tirer de leurs goussets des pipes aussi longues qu'eux et les charger avec la facilité et l'aplomb des maîtres-passés.

A l'exception de quelques expressions particulières dont quelques-unes ne sont pas sans mérite, on parle tout aussi bien pour ne pas dire mieux qu'ailleurs. Parmi ces expressions communes à tout le comté les étrangers remarquent bien les suivantes : chômez d'une chose pour en manquer ; faire deuil pour faire peine à quelqu'un ; faire des chouarmes pour des badinages ; on biche un enfant au lieu de le baiser ; on dit une piroche pour une coque. . . . Mais tout cela s'en va disparaissant d'année en année.

Il n'est peut-être pas dans tout le pays une seule paroisse qui offre autant d'intérêt au touriste, au poète et au naturaliste que la Baie Saint Paul. Ses hautes montagnes et ses points de vue magnifiques, sa rivière si proprement appelée le *Gouffre*, ses nombreux cours d'eaux avec leurs petites chutes pittoresques, ses terres d'alluvion pleines de secrets peut-être antidiuviens, m'en sont les témoins.

Mais venez plutôt avec moi et passons d'abord les Caps, ces huit lieues de che-

min si célèbres dans toute la côte du nord par leur isolement de tout établissement, par leurs montées et leurs descentes interminables et par les fatigues extraordinaires qu'y éprouvèrent les voyageurs avant que le gouvernement eut fait faire le superbe chemin actuel. Voyez à perte de vue cette suite de montagnes plus ou moins élevées et escarpées ! N'est-ce pas là l'image d'une mer en fureur, qu'un pouvoir surnaturel aurait tout-à-coup rendu solide au milieu de son agitation ? Pour tromper l'ennui d'un si long voyage, je vous dirai comment un individu de la Baie St. Paul, célèbre dans son temps, expliquait la formation de cette suite de montagnes de la côte du nord auxquelles notre historien a donné le nom de *Laurentides*. “ Lorsque le bon Dieu, disait-il, créa le monde il eut de la terre de reste et il dit au Démon : je te permets de faire avec ce reste une partie de la terre. Aussitôt le Démon se mit à l'œuvre pour faire la côte du nord mais il ne put jamais l'aplanir mieux qu'elle l'est. Il obtint de plus du bon Dieu la permission de faire des habitants pour ces montagnes et ce fut alors, ajoutait-il, que le Démon fit un tel et un tel autre qu'il nommait et dont il avait à se plaindre. Mais le bon Dieu lui dit : Arrête, Démon, tu en as déjà assez fait pour emperster toute la terre. Et voilà, concluait cet individu, comment la côte du nord a été formée et peuplée. ” Cette explication était bien maligne surtout de la part d'un homme à qui les habitants de la Baie St. Paul avaient fait payer plusieurs fois une pension à Québec au compte de notre souverain seigneur George III alors régissant.

Mais regardez ! voici la Baie ! Quelle nature grandiose ! Voyez le St. Laurent qu'on a laissé à St. Joachim, il paraît d'ici dix fois plus vaste et plus étendu. Comme il plait de le revoir ! non, rien ne peut compenser la vue de notre majestueux fleuve.

On dit que la grande Baie dans le Saguenay, connue sous le nom de *la Baie des Ha ! Ha !* fut ainsi appelée parce que les premiers voyageurs qui remontaient le Saguenay poussaient tous ce cri de sur-